promu au grade de lieutenant de vaisseau.

— M. de Weimars, ex-consul-général de France à Bagdad, a quitté, le 21 juillet, Mossoul pour se rendre à Constantinople, voie de terre. M. le docteur Droz, qui a rendu de si grands services à Bagdad et à Mossoul, par sa science et son humanité, accompagne M. de Weimars. Leur départ a été marqué par un bien grand malheur: ils étaient à peine à deux heures et demie de Mossoul, lorsqu'un voyageur français qui faisait route avec eux, M. Raymond Liddiard, voulant prendre son fusil des mains d'un palefrenier, l'arme fit explosion et une balle alla se loger sous l'aisselle de M. Raymond. On eut à peine le temps d'appeler un prêtre du village le plus proche, car une heure après, le blessé avait cessé de vivre.

— On nous écrit de la Canée, 26 juillet:

« Aujourd'hui, part pour Syra, le consul de la République française, M. Hitier, qui a obtenu la permission de se rendre à Paris, avant d'aller occuper son nouveau poste à Manille. C'est la seconde fois que les Français de cette échelle voient partir ce consul avec un vif regret. M. A. Gaspari, chancelier-interprète, est nommé gérant du consulat, en attendant l'arrivée du titulaire, M. Vattier de Bourville, qui n'a pas encore donné de ses nouvelles.

« Le gouverneur-général de l'île, Moustafa pacha, est parti pour sa résidence de Candie; cependant, il a annoncé son prochain retour, ce qui fait croire qu'il a l'intention de passer ici le temps du Ramazan. »

— Vendredi soir, Mgr. Denis, archevêque d'Héraclée, est mort dans son palais, au Phanar, après plusieurs jours de maladie. Ses obsèques ont eu lieu le lendemain avec tous les honneurs dûs à son caractère.

— On nous écrit de Scalanova, le 9 août:

« Le 2 de ce mois, vers midi, Machouk pacha, vice-amiral commandant la division navale ottomane de l'Archipel, est entré dans notre port sur le pyroscaphe de l'Etat *Vessilei-Tidjaret*. Après un séjour de quelques heures dans notre ville, Machouk pacha remit en mer pour les parages de Samos où il allait rallier une corvette et deux bricks de guerre qui s'y trouvaient mouillés.

« Dans la matinée du 3, au point du jour, nous avons ressenti une assez forte secousse de tremblement de terre. »

— On lit dans les journaux de Paris du 28 juillet:

« Le comité des affaires étrangères, après avoir consacré plusieurs séances à la discussion des affaires extérieures, a chargé le 27 plusieurs de ses membres de lui faire des rapports sur les questions principales qui préoccupent en ce moment l'opinion publique en Europe. M. Drouyn de Lhuys traitera la question espagnole, M. d'Aragon celle d'Italie, M. Xavier Durrieu s'occupera de la Russie, M. Edmond de Lafayette de la Moldavie et de la Valachie, M. Jober de l'Autriche et des pays slaves, M. Payer de la Confédération germanique, M. de Voisin de l'Orient, M. Heckeren de la Prusse et de la Pologne prussienne, et enfin M. de Paységur de l'Egypte. »

— On nous écrit ce qui suit sur le collége de Smyrne:

« Le collége de Smyrne dirigé par MM. les missionnaires est en voie de progrès, et les jeunes gens qui en sortent donnent à leurs parents le consolant résultat d'une éducation cultivée et réglée par les vrais principes de la religion et de la morale. Chaque année nous montre mieux les bons effets que peuvent obtenir la vigilance d'une autorité paternelle, l'ordre de la discipline et la juste combinaison des méthodes offrant un enseignement proportionné à toutes les classes de la société, depuis la philosophie qui achève de préparer l'élève aux examens du Baccalauréat, jusqu'aux cours d'une instruction plus secondaire et adaptée aux besoins communs du pays.

« L'examen public subi la veille de la distribution des prix en a été une preuve sensible: les dissertations lues par les élèves de philosophie, les discours et les narrations de rhétorique, les problèmes d'algèbre et de géométrie posés par les assistans et résolus avec facilité, les expériences de physique, les cahiers d'une calligraphie soignée dans le français, le turc, l'arabe et l'arménien ont satisfait l'assemblée qui s'est retirée pleine de reconnaissance pour les heureux efforts des directeurs de l'établissement.

« Le lendemain, la distribution des prix fut une fête brillante à laquelle assistaient Mgr. l'archevêque, plusieurs autorités ottomanes, M. le consul de France et une foule considérable de parents et d'étrangers. Une pièce française comique, jouée avec esprit et ensemble égaya les assistans. Les vainqueurs vinrent ensuite recevoir leurs récompenses.

« On remarqua avec plaisir que les études classiques marchent avec celle des langues usuelles de l'Orient, telles que le turc, dont le professeur, M. Malouf, a composé un livre d'exercices élémentaires très utile aux commençans. L'arabe, le grec ancien et vulgaire, et l'arménien, l'anglais et l'italien sont aussi enseignés par des maîtres spéciaux. Les enfans qui se destinent au commerce reçoivent des leçons de tenue de livres, de droit commercial, ainsi que des notions précises sur l'industrie européenne. En un mot, rien n'est négligé pour préparer dans cette maison des hommes qui puissent bientôt servir et honorer la société. »

— On nous écrit de Mossoul, le 24 juillet:

« Abdi pacha, séraskier de l'armée de l'Irak, est parti depuis quinze jours pour Bagdad, avec environ 2,000 hommes d'infanterie et mille cavaliers. Il est resté huit jours ici pour faire reposer ses troupes. Azmi pacha et Khaïrit pacha, l'un président du conseil de guerre et l'autre lieut., l'ont précédé de deux jours.

« Cette quinzaine a été très fertile en malheurs. La chaleur est si forte, que depuis plus de 15 ans on ne se souvient pas d'en avoir eu de semblable. Le thermomètre centigrade donne, à l'ombre, jusqu'à 48 degrés; aussi, le vent du *Sam* souffle-t-il avec violence, et compte-t-on déjà plus de vingt personnes qui en ont été frappées presqu'aux portes de la ville.

« La semaine dernière, une femme nestorienne a été tuée à coups de poignard, à deux heures de Mossoul, par son mari et son cousin, pour avoir entretenu des relations intimes avec une personne de la ville. On avait fait courir le bruit qu'elle avait été frappée par le *Sam*, mais la vérité s'est bien vite fait jour; on est seulement étonné que les coupables soient restés impunis jusqu'à ce jour.

« Dans aucun temps, on n'avait entendu parler, dans cette ville, de bandes organisées de voleurs; aujourd'hui, cependant, Mossoul se trouve doté de ce triste fléau. Plus de 20 maisons ont été pillées avant qu'on ait pu mettre les mains sur les malfaiteurs. Il y a cinq jours, le *tufekdji bachi*, Eumer aga, dont tout le monde loue l'habileté, est parvenu à connaître que ces brigands se tenaient, pendant le jour, dans un petit bois près de Mossoul. Eumer aga s'y rendit avec 60 hommes environ. Traqués comme des bêtes fauves, trois des voleurs ont été arrêtés; trois autres ont pu malheureusement s'évader en passant le fleuve, mais on espère que la police ne tardera pas à s'en emparer. »

— On nous écrit de Syra, en date du 7 août:

« Le 27 du mois de juillet, la police a découvert et saisi à bord d'une goëlette grecque mouillée dans le port de Syra, et commandée par le capitaine hydriote Antonio Florou, une machine et les outils nécessaires à la fabrication de la monnaie, ainsi qu'une grande quantité de pièces turques de vingt piastres en argent, qui n'avaient pas encore été frappées. Le capitaine et ses complices, parmi lesquels se trouve un nommé Valsamis, hydriote, incarcéré plusieurs fois pour d'autres crimes, ont été arrêtés et déposés dans la prison de la ville. Le lendemain de leur arrestation, ces faux-monnayeurs furent conduits en présence du procureur du roi pour subir un interrogatoire: ils ont été ensuite traduits devant le tribunal de première instance de Syra dont la décision ne se fera pas sans doute attendre. »

— Dans la nuit de jeudi à vendredi, vers deux heures du matin, un incendie s'est déclaré dans la maison d'un menuisier, située près de l'ancien palais de l'ambassade anglaise. Grâce à la rapidité des secours qui sont arrivés sur les lieux, on s'est vite rendu maître des flammes qui n'ont dévoré que la maison où le feu avait pris.

Dans la nuit de vendredi à samedi, un autre incendie s'est déclaré dans une maison de Beylerbey, vers onze heures du soir. Au bout d'une demi-heure, on parvint, par la bonne direction des secours, à maîtriser le feu, dont les dommages furent très peu considérables.

— On nous écrit de Smyrne que le choléra a presque entièrement cessé à Tchesmé, mais que par contre, ce fléau sévit avec fureur dans l'intérieur de l'Anatolie, à Sparte, à Philadelfia, à Nasli, à Sarakoï et à Denisli où il fait de 60 à 80 victimes par jour, sur une population d'environ dix mille habitans!

— On lit dans le *Phare d'Alexandrie* du 29 juillet:

« Depuis notre dernier rapport sur l'apparition du choléra morbus en Egypte, la marche du fléau a fait de nombreux et tristes progrès. Après s'être montré à Boulac, et avoir paru s'y concentrer, l'épidémie s'est peu à peu étendue au Vieux-Caire, à Toura, et à toutes les localités situées sur les bords du Nil. Puis enfin elle est entrée au Caire où elle n'a pas tardé à trouver un aliment à ses ravages. D'abord peu intense, le choléra a crû en force, et du chiffre de 25 annoncé dans notre précédent numéro, le nombre des victimes est arrivé à celui de 300 environ, par jour, dans les localités précitées.

« Malgré cet accroissement notable, on s'accorde cependant à ne pas reconnaître dans l'épidémie actuelle ce caractère de malignité foudroyante qui marqua son invasion en 1831. On cite beaucoup de guérisons, notamment parmi les Européens attaqués, qui, du reste, jusqu'à présent, semblent avoir été plutôt épargnés, comparativement au nombre des autres cas appartenant presque en majorité à la basse classe indigène. A l'heure qu'il est, on peut considérer toute la Basse-Egypte en proie à ce fléau terrible qui promène sa faulx impitoyable de l'orient à l'occident, du sud au nord, sans cesser jamais de se montrer sur quelque point du globe.

« Alexandrie même, d'où l'on supposait que le choléra, venu de Constantinople, était parti, vient d'être visitée de nouveau par l'épidémie qui depuis trois jours y a déjà fait plusieurs victimes. Dimanche, après midi, un portefaix du Mahmoudié a été attaqué, et est mort deux heures après dans un état de souffrance et de contraction effrayant: le lendemain le bulletin indiquait deux cas; mardi, trois; mercredi, sept dont trois morts; jeudi, onze dont six morts; vendredi, vingt dont onze morts, enfin aujourd'hui trente sur lesquels seize ont succombé.

« Mais, nous le répétons, le fléau n'a sévi que sur la classe indigène inférieure seulement; les Européens sont encore exceptés.

« N'oublions pas, cependant, de mentionner ici que selon l'opinion des médecins, une des causes efficientes qui ont le plus contribué au développement spontané du fléau sur plusieurs points à la fois, c'est, sans contredit, le retour des indigènes réunis au nombre de 250,000 environ, à la foire de Tantah où le choléra s'était déclaré.

« Cette foire, très importante, a été dissoute par ordre supérieur, et les ravages qu'y a causés la maladie sont épouvantables. On calcule que plusieurs milliers d'individus sont morts de ses atteintes: l'encombrement des cadavres était tel qu'on a dû avoir recours aux chameaux pour les transporter. Une remarque assez curieuse qui a été faite, c'est que les noirs et les barbarins ont été comme en quelque sorte choisis par la maladie; des marchands Gallabes, venus à la foire avec un grand nombre d'esclaves les ont vu périr un à un sans en pouvoir sauver un seul.

« Ajoutons à ces désastres les pertes éprouvées par les marchands de toutes sortes qui trouvaient à cette foire un débouché certain et fructueux, et l'on aura une idée du triste tableau des effets du choléra.

« Déjà plusieurs familles ont émigré, et sont parties pour Malte par le dernier bateau français. D'autres se préparent à quitter l'Egypte par le prochain vapeur autrichien. LL. AA. les jeunes Princes se sont embarqués sur une corvette qui croise devant le port. S. A. Ibrahim pacha, s'est embarqué aussi à bord du vaisseau-amiral, actuellement mouillé en grande rade, mais qui sans doute, ne tardera pas à franchir les passes. M. le comte Zizinia, consul général de S. M. le roi des Belges, a eu l'honneur d'être invité à accompagner S. A.

« L'intendance sanitaire a pris, en grand conseil, les mesures extraordinaires que la position réclamait. Sa sollicitude accoutumée n'a pas fait défaut; deux cordons sont établis sur la route d'Atfé ici, où les voyageurs venant à Alexandrie sont soumis à une visite des plus sévères. Les fruits et les légumes nuisibles ont été bannis des bazars; et des bureaux de secours établis sur plusieurs points de la ville. Après S. Exc. Tahir bey, président de l'intendance, M. Henricy son adjoint, payons un juste tribut de reconnaissance à M. le chevalier Grassi, premier médecin, et à M. Colucci, second médecin de la santé dont l'activité, qui ne s'est pas un instant démentie, nous promet les meilleurs résultats. »

Nous reproduisons pour nos abonnés de l'extérieur les nouvelles d'Europe que nous avons données en supplément, samedi dernier, à nos abonnés de l'intérieur.

NOUVELLES D'EUROPE.

AFFAIRES D'ITALIE.

Le courrier de Vienne arrivé hier matin, nous a apporté des nouvelles du plus haut intérêt relativement aux affaires d'Italie. Le roi Charles-Albert a été complètement battu, dans trois engagemens, par l'armée autrichienne. Voici les détails que la *Gazette de Vienne* du 28 juillet, édition du soir, donne à ce sujet, d'après un rapport du maréchal Radetzki, daté de son quartier-général de Palazza Alzarea, près de Castelnovo.

« Je savais, dit le maréchal, que Mantoue était cernée de tous côtés par une partie de l'armée piémontaise, tandis qu'une autre partie se trouvait dans la plaine de Roverbella.

« Je savais aussi, le 22 juillet, par un rapport du général baron Simbschen, qui était à Sanguinetto, que l'ennemi occupait Governolo avec 9,000 hommes, Castellaro avec 4,000 et Castelbelforte avec 4,000. Ma résolution fut aussitôt prise.

« Ce même jour, 22 juillet, j'ordonnai au 1er et au 2e corps d'armée, ainsi qu'à la réserve d'aller attaquer l'ennemi à Sona et occuper les hauteurs de Sommacampagna. En cas de réussite, le 2e corps, formant l'aile droite, devait entrer à Salici par San-Giorgio, et le 2e corps, formant l'aile gauche, avait ordre de marcher sur Guastalla et de faire avancer son avant-garde jusqu'au Mincio. La réserve était disposée de façon à pouvoir aider les opérations des deux corps d'armée, tandis qu'une brigade de cavalerie faisait de fausses attaques entre Santa-Giustina et Laxise pour tromper l'ennemi sur le véritable but de ces mouvemens.

« En même temps j'ordonnai au général Simbschen de ne laisser qu'un détachement devant Legnago et de marcher avec sa brigade sur Villafontana en se détournant de Villafranca pour occuper les hauteurs de Custozza.

« Ces ordres furent ponctuellement exécutés.

« La marche de nos troupes se fit par une nuit des plus noires et au milieu d'un terrible orage. Vers le matin, le temps se mit au beau.

« Nous arrivâmes en face de l'ennemi vers 8 heures. A 10 heures, nous nous étions déjà emparés des hauteurs de Sona et de Sommacampagna, et nous fîmes prisonniers un général, plusieurs officiers et quelques centaines de soldats; deux canons, des caissons de poudre et une masse d'armes tombèrent en notre pouvoir. Dans la soirée de cette heureuse journée, j'établis mon quartier-général à San-Giorgio; le premier corps d'armée prit position sur la rive du Mincio, le deuxième à Castelnuovo et les postes avancés à Peschiera.

« Le 23, j'avais ordonné au troisième corps qui était à Roverredo de prendre le plateau de Rivoli, où se trouvaient les piémontais qui avaient été chassés, le 22, de Madonna della Corona, par le comte de Thurn. Mais l'ennemi ayant reçu des renforts considérables, on ne put l'attaquer dans cette position. Cependant, pendant la nuit, les troupes piémontaises, abandonnèrent Rivoli qui fut occupé le 23 par le troisième corps. Le 24, le comte Thurn s'avança jusqu'à Pastrengo et Sandria où il reçut l'ordre de cerner Peschiera le 25, avant midi.

« Aujourd'hui je suis maître des positions qu'occupait l'armée piémontaise sur le Mincio à Peschiera, Salionzo et Monzambano, tout en menaçant celle de Valeggio. Je me trouve donc en mesure d'agir contre Villafranca et Roverbella, tandis que mes communications avec le Tyrol mettent ce pays à l'abri de toute attaque. »

On lit dans la *Gazette de Vienne* du 30 juillet, édition du soir:

« Un courrier arrivé du quartier-général de Palazza Alzarea vient d'apporter le rapport suivant du maréchal Radetzky, en date du 26 juillet, adressé au ministère de la guerre:

« BULLETIN DE L'ARMÉE, N° 21.

« Dans l'après-midi du 24, au milieu du feu de l'ennemi, fut jeté à Salionzo un double pont sur le Mincio, sous la direction du lieutenant-maréchal Wocher et du colonel Pfonzelter de l'état-major, après quoi le brave régiment Wocher prit à Ponti trois canons et vingt six charriots de munitions. Le passage fut effectué en cet endroit par deux brigades du corps de réserve et une brigade du premier corps, tandis que la brigade Wohlgemuth de ce même corps traversant Brentano s'approchait de Monzambano et s'emparait du pont qui s'y trouve, après un léger combat.

« Pendant que la brigade Strassoldo, de la division du premier corps Schwarzenberg, prenait possession de ce côté-ci de Valeggio, la brigade Wolgemuth était envoyée comme avant-garde à Borghetto vis-à-vis de Valeggio, où elle construisait un autre pont.

« Ainsi en un seul jour furent gagnés trois points de passage sur le Mincio.

« Cependant les Piémontais, par la force de leur nombre, s'étaient ouvert à Custozza un passage à travers la brigade du général major Simbschen qui arrivait justement de Nogara à Sommacampagna et Custozza. Ils s'avancèrent vers Monte-Godio en prenant les hauteurs de Custozza, et se préparèrent en même temps, avec 40,000 hommes de troupes les plus choisies, parmi lesquelles les gardes du roi, à attaquer le jour suivant (25) notre position de flanc de Custozza jusqu'à Valeggio.

« Nous fîmes aussi pendant la nuit les dispositions nécessaires. Le troisième corps d'armée qui se trouvait à Castelnuovo, devait envelopper Peschiera sur la gauche du Mincio. Du même lieu, le second corps d'armée fut envoyé, au point du jour, avec ses quatre brigades, pour prendre position entre Castozza et Sommacampagna, et les quatre brigades placées à la droite du Mincio durant la nuit, furent également appelées par Salionzo Monzambano et Borghetto au centre et sur l'aile gauche de l'armée, à l'effet de renforcer celle-ci du côté gauche du Mincio, laissant un bataillon à Salionzo et un autre à Monzambano. Le point important de Valeggio fut assuré avec deux brigades et une troisième échelonnée sur ses derrières.

« Les choses ainsi ordonnées, le 25, à 10 heures du matin, et par une chaleur d'au moins 28 degrés, dont les ardeurs firent succomber plusieurs soldats pendant la marche, commença l'attaque de Charles-Albert. La bataille dura sans interruption pendant neuf heures.

« Il est impossible de connaître et de noter en ce moment tous les détails de cette journée. Ce qui est certain, c'est que jamais une armée n'a combattu avec tant de persévérance et de courage. Non seulement les tentatives de l'ennemi pour s'emparer des hauteurs occupées par les nôtres ont été vaines, mais nos valeureux soldats ont pris d'assaut avec tant de bravoure les hauteurs occupées par les Piémontais, que, malgré l'excessive chaleur à laquelle ils succombaient, l'ennemi a été obligé, après avoir perdu ses dernières positions de Sommacampagna et de Custozza, d'effectuer sa retraite, commencée hier dans la nuit du côté de Goïto.

« Une victoire décisive est cependant le résultat de la *Bataille de Custozza*, et à présent je poursuis le roi pendant que je me mets en relations directes avec Mantoue, acquérant ainsi une nouvelle force. Ceci sera fait par moi autant que me le permettront mes forces actuelles après les pertes importantes que j'ai subies.

« Durant cette lutte d'acharnée, j'ai perdu de 40 à 50 officiers de tous grades et 5 à 600 soldats.

« Des armes, des canons, des trophées sont tombés en notre pouvoir. Un nombre considérable d'officiers et de soldats ont été faits prisonniers: maintenant je ne peux en préciser le chiffre. Plus tard, je donnerai tous les détails de cette bataille.

« Je pars aujourd'hui avec l'armée divisée en deux corps: le premier prendra la direction de Monzambano; sa réserve, celle de Salionzo, vers Pozzolengo; le deuxième corps marche vers Guidizzola par Valeggio et Volta. Je vous ferai part bientôt des résultats ultérieurs de ces marches. »

Le Ministère de la guerre a également reçu un autre rapport du lieutenant-général comte Thurn, daté de Cavalcasella, 26 juillet, par lequel il mande que dans les positions de Rivoli abandonnées par l'ennemi, il a trouvé d'abondantes provisions de guerre, et des vivres à Lazise. Les piémontais se dirigeaient avec précipitation vers Salo et Pesenzano. Le 24, le troisième corps d'armée s'avança vers Castelnuovo; le 25, il entra à Cavalcasella. Le même jour, il cerna Peschiera du côté des deux rives du Mincio. Ces opérations furent protégées par des travaux du génie.

La même feuille du 1er août contient le rapport suivant du maréchal Radetzki, sous la date du 27 juillet, adressé également au ministère de la guerre.

« BULLETIN DE L'ARMÉE, N° 22.

« Valeggio, 27 juillet 1848.

« Le second corps d'armée, sous le commandement du lieutenant-maréchal d'Aspre, a soutenu hier soir et ce matin, à Volta, deux combats aussi obstinés que brillans et décisifs.

« Le 26 au soir, l'ennemi assaillit les hauteurs de Volta. La lutte dura jusqu'à onze heures de la nuit, et l'on fit moins usage des armes à feu que de l'arme blanche. Les nôtres, malgré la supériorité des Piémontais, ont combattu comme des héros et sont parvenus à chasser l'ennemi des hauteurs dans la plaine.

« Le 27, les Piémontais ont renouvelé leur attaque, mais ils ont été repoussés avec la même intrépidité.

« L'armée piémontaise a été vue à onze heures en pleine retraite de Goïto vers Crémone. »

Après le combat du 27, deux généraux piémontais et un colonel se présentèrent au quartier-général du baron d'Aspre pour proposer, au nom du roi, un armistice, dans lequel l'Oglio était fixé comme ligne de démarcation.

Ces propositions n'ayant pas été jugées acceptables, le maréchal Radetzki dicta ses conditions, en déclarant que si elles n'étaient pas accueillies le 28, à 5 heures du soir, il continuerait ses opérations avec toute la vigueur possible.

Une lettre de Vérone, en date du 29, porte ce qui suit:

« Les nôtres sont devant Brescia et Crémone. La nuit dernière, le duc de Modène a traversé notre ville se rendant dans ses Etats.

P. S. « Le quartier-général est à Guidizzolo. Marcaria est en notre pouvoir. On annonce que les Autrichiens sont entrés à Crémone et qu'il est arrivé une députation de Brescia. »

On écrit ce qui suit du quartier-général du maréchal Radetzky:

« Rovigo, 28 juillet.

« L'armée autrichienne suit de près l'armée piémontaise, qui se retire précipitamment vers l'Oglio et le Pô. La route de Volta jusqu'ici et jusqu'à Gazoldo dans toute sa longueur de 3 milles, est toute parsemée de montures militaires de toute sorte, et démontre qu'au moins 20,000 hommes se sont enfuis dans le plus grand désordre, laissant derrière eux tous leurs bagages. Avant-hier, 4 à 5,000 hommes de troupes auxiliaires de la province de Brescia ont abandonné le camp piémontais de Goïto pour rentrer dans leurs foyers. D'autres auxiliaires ont également abandonné le camp: il ne reste au roi que 24 à 25,000 hommes. »

Le maréchal Radetzky a été décoré par S. M. l'Empereur, de l'ordre de Marie Thérèse (grand'croix), distinction qui, d'après les statuts de l'Ordre, ne peut être accordée qu'aux généraux qui ont remporté une victoire décisive pour toute la campagne.

On parle de certains arrangemens pour résoudre la question italienne; on dit que la Marche d'Ancône serait cédée au roi de Naples pour l'indemniser de la Sicile, dont l'indépendance serait reconnue; le Saint-Siége aurait Parme, Plaisance, etc.; le roi Charles-Albert, la Lombardie; quant à la province de Venise, elle resterait à l'Autriche. Jusqu'à présent, il n'est pas question de Lucques ni de Modène, ni de la réunion des différens pays de l'Italie en un état fédéré, ce qui laisse subsister les anciens fermens de discorde et les motifs pour les puissances étrangères de s'immiscer dans les affaires intérieures de ce pays.

HONGRIE.

Dans la séance du 20 juillet, de la table des députés, M. Kossuth a invité l'assemblée à appuyer par l'envoi de troupes le gouvernement autrichien dans la guerre d'Italie. Cette proposition innattendue a d'abord rencontré quelque résistance, mais le ministre a cru devoir entrer dans quelques détails; il a déclaré qu'il faisait de sa motion une question de cabinet et a donné à entendre qu'il ne s'agissait que de procurer à l'Autriche les moyens de faire une paix honorable et non de porter atteinte à la liberté des Italiens; la guerre, a ajouté le ministre, n'est dirigée que contre Charles-Albert et non contre la nation italienne. Après ces explications, la proposition a été adoptée. Ce résultat ne manquera pas de produire moralement un bon effet tant en Italie qu'à Vienne. Nous ne serions pas surpris d'entendre le ministre des finances engager la chambre à se charger d'une partie de la dette autrichienne.

Dans le discours tenu par M. Kossuth, il est un passage significatif que nous croyons devoir relever. « On veut, dit le ministre, que nous retirions nos troupes de l'Italie; mais songez, messieurs, qu'avec les 12,000 Hongrois qui sont en Italie, il reviendrait aussi dans le pays 35,000 Croates, qui nous donneraient une belle besogne. »

Le ministre des affaires étrangères de l'empire germanique a protesté de nouveau avec énergie contre le blocus de Trieste, cité appartenant à la confédération, ce blocus continuant à être maintenu par le contre-amiral Albini.

La *Gazette de Vienne* du 31 juillet contient la proclamation suivante de l'archiduc Jean.

AUX HABITANS DE VIENNE.

« Au moment de vous quitter pour aller remplir mes devoirs de vicaire de l'empire germanique, mon cœur éprouve le besoin de vous exprimer toutes mes sympathies. Recevez avant tout le témoignage de ma vive reconnaissance pour les sentimens d'affection et de confiance dont vous m'avez donné tant de preuves. Reportez maintenant ces sentimens sur l'assemblée constituante et sur le ministère, qui en sont dignes; ils sont les intermédiaires naturels entre le trône et le peuple. Respectez la loi, et continuez à maintenir l'ordre, par là vous prouverez au monde entier que le peuple autrichien confond dans un même sentiment l'amour de la liberté et la fidélité au souverain.

« Quoique mon cœur batte violemment pour la grande patrie allemande, soyez convaincu que le pays qui m'a donné le jour me sera toujours cher, et que je ne cesserai pas, dans mes nouvelles fonctions, d'agir, autant qu'il me sera possible, dans l'intérêt de ma chère Autriche et pour votre bien-être. »

Par suite de ses fonctions de vicaire de l'empire germanique, l'archiduc Jean ayant quitté Vienne pour aller se fixer à Francfort, S. A. a déclaré que sa mission d'*alter ego* de l'empereur était terminée. En conséquence, par décision du ministère, le ministre de l'agriculture, du commerce et des métiers s'est rendu à Inspruk afin de prendre les ordres de l'empereur pour régulariser les relations entre l'empereur et le ministère.

FRANCFORT.

Dans la séance du 22 juillet, l'assemblée nationale a discuté le rapport présenté par M. de Wydenbrugh au nom de la commission internationale sur plusieurs adresses et pétitions concernant les rapports de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie, de la France et de l'Amérique du Nord.

Les conclusions de la commission tendent à inviter l'assemblée nationale à adhérer au principe de la politique étrangère ci-dessous énoncé:

« Que notre politique étrangère doit veiller avant tout à l'honneur et au droit de l'Allemagne, c'est là un principe qui n'a pas besoin d'être reconnu spécialement et positivement. Il vit dans le cœur du peuple entier, qui se trouve heureux d'être réuni en *un seul* état, qui est prêt à faire pour sa liberté et son unité tous les sacrifices qu'exige de lui la patrie.

« Mais la commission croit devoir faire ressortir que l'Allemagne n'entravera jamais d'une manière quelconque un état étranger dans le développement indépendant de ses affaires intérieures et qu'elle ne prêtera jamais la main à une lutte d'états particuliers pour des principes politiques. Dans l'exécution conséquente et énergique de ces principes qu'ont adoptés ou qu'ado-